

tout entier à vos souvenirs, à vos impressions; vous vous rappellerez, j'en suis sûr, toutes ces diversités de style, toutes ces nuances architectoniques. L'église, sortie du système roman, en conserve encore le caractère dans les basses parties de sa grande nef et dans ses deux nefs latérales. A mesure que l'on s'avance vers l'abside, le style ogival reparait dans toute sa splendeur et nous pouvons déterminer l'origine de cette partie au XIII<sup>e</sup> siècle; puis on descend par degrés successifs jusqu'au style du XVI<sup>e</sup>, soit dans quelques portions murales, soit dans les verrières. Mais la plus belle expression du système ogivique se retrouve dans cette cathédrale sur le portail. Le XV<sup>e</sup> siècle y a déposé tout le luxe de son ornementation, de sa statuaire et de sa symbolique; il est à regretter cependant que les pierres qui les composent soient d'un grain tendre, friable et deviennent chaque jour de plus en plus frustes. Spectacle aussi étrange qu'intéressant! Ce monument rapproche les styles les plus disparates, le roman et l'ogival, dans leurs produits les plus gracieux; rappelez-vous le portail, et en même temps les charmantes galeries romanes qui se déploient sur la frise de la muraille extérieure du nord. Le symbolisme chrétien y trouve encore une large place, toutes les sculptures du portail, la frise intérieure de l'abside formée en incrustations de marbre blanc dans un ciment rouge, la vieille chaire archiépiscopale, curieux monument liturgique, les deux tombeaux en marbre qui se trouvent à l'ouest vers l'entrée. Nous mentionnerons seulement la forme ovale de l'ange de l'un d'eux, et sur sa paroi la représentation au trait de deux paons mangeant des raisins. Emblème de l'immortalité chrétienne et de la vie éternelle.

Après les monuments religieux du moyen-âge, nous sommes remontés, Messieurs, dans les temps antiques et par la pensée, et par la vue; nous avons même été obligés de nous rappeler que ces temps avaient disparu sans retour, car ce passé puissant a laissé là de si fortes traces, que dans la ville moderne, la vieille cité gallo-romaine semble vivre encore. Nous avons visité le musée établi dans un ancien temple d'Auguste et de Livie, édifice qui, malgré les dévastations barbares, la conversion en église qu'en fit le XIII<sup>e</sup> siècle, conserve la splendeur de sa primitive beauté. Les monuments qu'il renferme ont été spécialement et très bien décrits par M. Delorme, son conservateur; nous y renvoyons le lecteur; seulement nous vous ferons remarquer qu'il existe plusieurs inscriptions chrétiennes gallo-romaines